

# Hier matin, Paris était la ville la plus polluée du monde

**AIR.** Triste record, la capitale était hier pendant quelques heures sur la plus haute marche du podium des cités irrespirables, devant Shanghai ! Et pourtant la circulation alternée n'est toujours pas mise en place.

**LA TEMPÉRATURE** extérieure atteint 18°C. Le soleil réchauffe la peau d'Anne-Sophie. Un air de printemps flotte dans l'atmosphère, et pourtant il y a quelque chose qui cloche. « Le ciel est voilé. On voit bien la pollution, c'est assez impressionnant », remarque la jeune femme enceinte de sept mois, qui a préféré, hier, ne pas trop s'attarder dans le parc Monceau à Paris. « Je ne vais pas rester trop longtemps dehors. C'est déconseillé, non ? », avance la responsable commerciale. A quelques pas de là, Suzanne et Denise, deux retraitées, croient, au contraire, être protégées, dans ces quelques hectares de verdure, des particules fines — des micropolluants ultra-toxiques — qui ont envahi la capitale. Hier encore, les Parisiens et l'ensemble des habitants du nord de la France ont connu un nouveau pic de pollution. Le seuil d'alerte — atteint quand la concentration moyenne de particules PM10 dépasse 80 microgrammes par mètre cube — devait être franchi dans la journée. L'épisode de pollution devrait cependant s'améliorer aujourd'hui et demain.



Paris, hier. La capitale a été enveloppée d'une brume dense. La Ville ne pourra proposer la mise en place de la circulation alternée que si la pollution se prolonge jusqu'à demain.

## Trop de nitrate d'ammonium dans l'atmosphère

« C'est un épisode dit printanier, causé par des conditions météorologiques anticycloniques avec des températures froides et humides le matin, propices à la formation de particules fines comme le nitrate d'ammonium », explique-t-on à Airparif, l'association chargée de la surveillance de la qualité de l'air en Ile-de-France. La capitale a d'ailleurs obtenu, hier, le triste label de ville la plus polluée du monde, devant la mégapole chinoise Shanghai... « Cela n'a duré que quelques heures, hier matin, et ce n'est heureusement pas

représentatif du reste du temps », explique Romain Lacombe, cocréateur de la start-up Plume Labs, à l'origine de ce classement. Chaque jour, l'entreprise passe au crible la pollution d'une soixantaine de villes du monde. Elle a créé son site pour informer heure par heure les internautes de l'évolution de la pollution. « La pollution est comme la météo : elle change en permanence. Cela demande énormément de travail de la suivre en temps réel », ajoute-t-il.

Voilà pourquoi les prévisions annoncées de jour en jour par Airparif

ne sont pas toujours vérifiées le lendemain et retardent parfois la prise de décision. « Aujourd'hui, pour agir et imposer, par exemple, la circulation alternée, il faut attendre au moins deux jours pour voir si les prévisions d'Airparif étaient bonnes », critique Christophe Najdovski, le maire adjoint (EELV) de Paris chargé des transports. La mairie de Paris ne pourra ainsi proposer la mise en place de la circulation alternée que si l'épisode de pollution se prolonge jusqu'à vendredi. « Mais s'il ne vient que samedi, on fait comment ?

s'interroge l'élu. Au lieu de prévenir les risques, et d'agir à J-1, on agit à J+1, et ce sont les victimes qui paient... Les personnes âgées, les enfants, qui, en attendant, respirent des particules fines. »

Lors du pic de pollution survenu le 17 mars 2014, la circulation alternée avait pourtant permis de réduire de 15 % les émissions de particules PM10 et de 20 % celles d'oxyde d'azote. Mais, cette fois-ci, seule la vitesse de circulation a été abaissée de 10 km/h depuis mardi sur le périphérique parisien. **HÉLÈNE HAUS**

## La double peine des allergiques

Les pics de pollution peuvent être très dangereux, surtout pour les personnes allergiques aux pollens. « Les particules fines se fixent sur les grains des pollens et libèrent leurs protéines allergisantes, explique l'allergologue Pierrick Hordé. A cause de leur petite taille, ces particules descendent très loin dans les bronches en emportant ces protéines. C'est un cocktail explosif pour les personnes allergiques ! » Tous les symptômes traditionnels sont alors décuplés. « Le nez qui coule, les yeux qui grattent, la toux... Mais le plus grave reste surtout le risque accru de développer une crise d'asthme », note le coauteur du « Livre noir des allergies », publié hier. Pour l'instant, les risques d'allergies sont faibles ou moyens dans le nord de la France, d'après le bulletin allergeo-pollinique du Réseau national de surveillance aérobiologique mis en ligne cette semaine. « C'est le Sud qui reste le plus touché à cause des pollens de cyprès, déjà très actifs. Mais on attend avec inquiétude l'arrivée des pollens de bouleaux très prochainement dans le Nord », ajoute l'allergologue. SOS Médecins a déjà enregistré une hausse de 47 % de consultations pour asthme chez les enfants de moins de 15 ans la semaine dernière. Pour réduire les risques, les allergiques doivent éviter toute activité sportive, car si elles ne ressentent rien sur le moment, les symptômes arrivent souvent quelques heures après l'effort. **H.H.**

## VOIX EXPRESS

Propos recueillis par MARC TAUBERT

## Regrettez-vous qu'il n'y ait pas eu de circulation alternée ?



**Yannick Logez**  
43 ans, commerçant  
Epinal (88)

« Toutes les mesures sont bonnes à prendre, si ça marche. Ce n'est pas forcément le cas pour la circulation alternée ! L'automobiliste, c'est systématiquement la variable d'ajustement. Et on pénalise les professionnels de la route. J'ai moi-même un 4 x 4 qui roule au diesel. Je suis un vilain pollueur ! Mais on ne dit jamais que les voitures au diesel consomment moins que celles à l'essence. »



**Agatha Machay**  
40 ans, profession libérale  
Thorigny (77)

« Cela n'aurait pas eu de réel effet. Quand la circulation alternée a été mise en place, je n'ai pas vu de différence. Il faudrait qu'on interdise à toutes les voitures de rouler ! Je n'ai pas de voiture pour des raisons écologiques. Avec la pollution, mes enfants ont de l'asthme. Cependant, les transports en commun sont dépassés. Aujourd'hui encore, il y a eu un accident et on doit attendre deux heures. »



**Jacques Lorentz**  
61 ans, retraité  
Chatou (78)

« Non je ne le regrette pas ! Il n'y a que les riches qui peuvent circuler, ceux qui ont deux voitures. On tape toujours sur les automobilistes, mais nous sommes sans défense. Quand on habite en banlieue, c'est facile de dire que l'on doit prendre les transports. Mais avant ça, il faudrait les développer. Il faut arrêter de dire que nous sommes les principaux pollueurs, ce n'est pas vrai. »



**Gwladys Occolier**  
36 ans, auxiliaire puéricultrice  
Paris (XII<sup>e</sup>)

« Cela aurait été une bonne chose. Je pense que les gens utilisent trop leur voiture. C'est une question d'éducation. Il faudrait sensibiliser les personnes et organiser des journées sans voitures. Et puis le diesel est peu cher : on pourrait aligner les prix sur ceux de l'essence. Mais il y a aussi le problème des transports en commun. Ils sont toujours bondés, on est trop nombreux. Moi je suis à trottinette ! »



**Benjamin Serre**  
31 ans, ingénieur  
Strasbourg (67)

« C'est une mesure que j'aurais approuvée, même si cela peut surtout gêner les banlieusards qui sont obligés de prendre leur voiture. Il faut continuer à développer les transports en commun. Les particules fines sont effectivement un problème. Mais les industriels, les usines, les cars ou les camions polluent beaucoup. Et eux, on a parfois l'impression qu'ils n'ont pas de responsabilité. »